

University Press, 1992; Miles OGBORN, *Indian Ink: Script and Print in the Making of the English East India Company*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

Séverine Pilloud

Les mots du corps. Expérience de la maladie dans les lettres de patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot
Lausanne, Éd. BHMS, 2013, xv-367 p.

Au cours des dernières décennies, l'histoire de la médecine et de la santé s'est progressivement intéressée à celui qui, paradoxalement, en a longtemps été l'absent : le malade. Le concept de « marché thérapeutique » a permis d'insister sur le fait que les patients ont toujours été actifs, au moins du point de vue économique, dans le choix de leur soignant et dans la négociation de leur traitement. Plus récemment, les historiens ont tenté de retrouver la voix des malades des époques passées, avec l'espoir de restituer quelque chose de l'intimité et de l'expérience de la souffrance.

Cet objectif, Séverine Pilloud le poursuit dans ce livre solide et rigoureux, extrait de sa thèse de doctorat, en analysant le fonds Tissot possédé par la bibliothèque universitaire de Lausanne. Ce fonds remarquable contient environ 1 300 dossiers de consultation envoyés de toute l'Europe au docteur Samuel-Auguste Tissot (1728-1797). Allant de la simple lettre au mémoire circonstancié, ces documents constituent une source particulièrement riche sur l'échange patient-médecin au XVIII^e siècle¹.

S'offrant d'étudier « les modes d'interprétation et de narration de la maladie, les sentiments et les difficultés qu'elle induit, ainsi que les moyens imaginés pour tenter d'y répondre » (p. 9), S. Pilloud prête une attention marquée au langage (choix lexicaux, stratégies discursives, modalités du récit de la maladie). Elle prévient d'emblée que l'expérience de la maladie n'est pas quelque chose d'essentiel, de spontané et de hors contexte. Au contraire, celle-ci ne prend forme et ne s'exprime que « comme une construction historique façonnée à partir des registres linguistiques et sémantiques disponibles dans une culture et à une époque données » (p. 9). Le livre se compose de six chapitres, suivis par une conclusion sous forme de synthèse, par la présentation à titre

illustratif d'un dossier de consultation complet, puis par une précieuse bibliographie critique qui réunit des études en français, en anglais et en allemand.

S. Pilloud commence par situer sa démarche au niveau méthodologique par rapport à l'historiographie médicale existante : histoire des patients, histoire du corps, mais aussi anthropologie de la santé, *therapeutic emplotment* ou encore *narrative-based medicine*. Elle propose ensuite une brève histoire de la médecine par lettres, en guise de préparation aux enjeux des divers documents que recèle le fonds Tissot, à savoir des lettres d'introduction, des lettres ou des mémoires de consultation, des *conclia*, enfin, qui sont les réponses du médecin aux demandes qui lui sont envoyées. Ces différents documents peuvent être rédigés par le malade, mais aussi par des « médiateurs », dont les rôles et les modalités d'intervention sont précisés. Cet investissement massif de la part de membres de la famille, de médecins tiers, d'amis, d'ecclésiastiques, montre qu'au XVIII^e siècle « la perte de santé n'est guère considérée comme un épisode personnel et intime, mais comme un événement social qui implique tout un réseau de solidarité » (p. 86). Au demeurant, la relation thérapeutique repose sur un lien de confiance. Or le choix d'un praticien, en l'occurrence Tissot, dépend d'autant plus de sa réputation que les médecins officiels sont en concurrence avec de nombreux acteurs « irréguliers », tels que les chirurgiens de campagne, les opérateurs, les matrones, les rebouteux.

S. Pilloud fait le point sur la manière dont les patients écrivent la maladie et le corps en s'attachant aux « représentations et pratiques qui fondent les définitions de la santé et de la maladie, en inventoriant les différents modèles ou cartographies du corps informant les discours épistolaires » (p. 171). Tissot s'inspirait de ces consultations épistolaires pour composer ses traités, mais l'auteure, par un renversement de la perspective, interroge la manière dont ceux-ci se retrouvent dans les lettres de consultation : cet intéressant dialogue asymétrique entre l'ego-document et l'ouvrage publié témoigne de la diffusion des idées et du vocabulaire véhiculés en particulier par l'*Onanisme* (1760) et *De la santé des gens de lettres* (1768).

De même, la lecture du volumineux *Traité des nerfs et de leurs maladies* (1778-1780) a visiblement poussé certains malades à consulter Tissot.

S. Pilloud livre un travail rigoureux, marqué par la propension à être absolument complet en étayant chaque articulation de pensée ou chaque point d'analyse. L'abondance des références et des mentions des courants intellectuels témoigne d'une démarche interprétative consciente d'elle-même, même si la démonstration peut s'en trouver alourdie et l'analyse morcelée. Reliquat de la thèse de doctorat, ces précisions ne sont pas forcément utiles dès lors que l'ouvrage s'adresse à des spécialistes.

Plus fondamentalement, la démonstration rencontre parfois des difficultés lorsqu'il s'agit d'articuler le particularisme et la diversité des trajectoires individuelles avec le général que seraient des modalités narratives récurrentes ou encore certains déterminants sociaux et culturels qui travaillent ces modalités. C'est le cas avec l'énumération des professions soignantes, qui présente un lien ténu avec les « trajectoires de patients » (p. 147), un peu comme si la présentation du contexte et du texte à la suite l'un de l'autre les séparait artificiellement. Ou lorsque des systèmes médicaux et des modèles corporels (l'humoralisme, le corps-machine, le corps nerveux, l'aérisme) sont plaqués sur les consultations. En définitive, autant le cadre de la consultation par lettres est magistralement présenté, autant l'expérience des patients reste difficile à saisir pour le lecteur.

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage constitue un apport indéniable et important à l'histoire médicale du patient, en particulier parce qu'il démontre de façon circonstanciée que le récit de maladie n'est jamais un acte isolé, mais « s'apparente davantage à un assemblage polyphonique » qui révèle « le caractère intersubjectif de l'expérience de la maladie » (p. 103). Véritable plongée dans l'univers du soin au XVIII^e siècle, il montre aussi qu'un diagnostic peut être posé en l'absence d'une observation médicale directe, et que le récit de maladie peut se substituer au malade absent et, véritablement, le rendre présent aux yeux du praticien.

ALEXANDRE WENGER

1 - Le fonds Tissot est consultable en accès libre sur le site de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, <http://www.chuv.ch/iuhmsp>, onglet « Médiations, Éditions ».

**Keith Michael Baker
et Dan Edelstein (dir.)**

Scripting Revolution: A Historical Approach to the Comparative Study of Revolutions
Stanford, Stanford University Press, 2015,
438 p.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un questionnement sur l'objet historique « Révolution », qui a été renouvelé par l'avènement des printemps arabes et par la tentation, tout autant que la difficulté, de les lire au prisme du modèle révolutionnaire occidental. Au-delà d'un contexte opportun, Keith Michael Baker et Dan Edelstein développent un angle d'analyse original et, finalement, une manière de faire de l'histoire que l'on peut considérer, à la suite de David Bell, comme l'« une des premières véritables tentatives d'histoire comparative d'un point de vue culturel et herméneutique » (p. 353). Les deux auteurs proposent d'envisager l'événement révolutionnaire à l'image d'un « script » qui, comme dans une pièce de théâtre ou un film, « constitue un cadre dans lequel une situation se définit et un récit se projette » (p. 3). Ce concept de script se présente comme un outil heuristique et conceptuel permettant d'envisager une approche comparative du phénomène révolutionnaire, émancipée d'une sociologie structuraliste trop déterministe et focalisée sur le discours réflexif des acteurs, sur le poids des représentations collectives et sur les répertoires conscients de l'action révolutionnaire.

Le projet est ambitieux et stimulant, non seulement parce qu'il s'attelle à analyser la construction moderne de la révolution en tant que script, mais également parce qu'il interroge, dans une vaste perspective chronologique et géographique (du XVII^e au XXI^e siècle, de l'Europe au Maghreb, des Amériques à la Chine contemporaine), les mécanismes complexes et mouvants de circulation, de transformation ou d'adaptation d'un script qui, dès son origine, est à la fois unique (la révolution comme changement politique et bouleverse-